

La migration des Cubains vers les États-Unis : une affaire lucrative

Image not found or type unknown

Par Domingo Pérez -

L'émigration de Cuba vers les États-Unis : un commerce lucratif

La migration des êtres humains entre pays et régions est un phénomène naturel du développement social. C'est aussi normal que la société elle-même.

Les mélanges ethniques font partie du processus hétérogène de fusion de l'espèce humaine pour diverses raisons.

Depuis l'Antiquité, des migrations forcées à grande échelle ont eu lieu, causées par des facteurs naturels, le climat et les maladies, la division du monde et les conflits armés.

Aujourd'hui, des millions de personnes sont déplacées de leur pays d'origine vers les grandes puissances à la recherche de meilleures conditions de vie. Pour réaliser ces rêves, des milliers de personnes perdent leur vie chaque jour.

Mais le cas de l'émigration de Cuba vers les États-Unis présente des caractéristiques spécifiques, surtout après le triomphe révolutionnaire du 1er janvier 1959. Avant cette date, le flux migratoire était normal, avec des hauts et des bas, en fonction des crises économiques, sociales et politiques qui ont eu lieu dans l'archipel cubain depuis la fin du XVIIIe siècle jusqu'à la moitié du XXe siècle. Ainsi, durant cette période, il n'est pas surprenant que la plupart des complots d'indépendance aient été ourdis sur le territoire nord-américain.

Que s'est-il passé à partir de la seconde moitié du 20e siècle ?

Le premier grand flux migratoire de Cuba vers les États-Unis a été dirigé par les chiens de poche des administrations américaines successives pendant la République médiatisée, avec à leur tête les personnes les plus riches, les copropriétaires des entreprises yankees du pays, des voleurs, des hommes de paille, des hommes de main, des assassins militaires, des criminels et des mafiosi qui ont réussi à échapper à la justice révolutionnaire et se sont cachés principalement à Miami, où la plupart d'entre eux avaient des entreprises et des propriétés de loisirs, qui est devenue depuis lors le repaire de ces débris sociaux.

S'en est suivie une avalanche d'ingénieurs, de spécialistes, de médecins, de techniciens, d'artistes, convoqués pour assumer des entreprises avantageuses, dans le but d'asphyxier la jeune Révolution avec le vol des professionnels les mieux formés, chose typique des pays développés, qui constitue le vol des cerveaux des plus pauvres.

Commence alors une campagne criminelle de discrédit et de tromperie, dont l'expression la plus criminelle est l'opération Peter Pan, qui a culminé avec la séparation de centaines d'enfants cubains de leurs parents, soi-disant sauvés du danger du communisme.

Dès ces premières années, et avec ces premiers émigrants comme protagonistes, tout un mécanisme diabolique s'est mis en place pour transformer ce processus naturel en une affaire très lucrative, mais doublement criminel et impitoyable.

D'une part, les administrations américaines successives ont mis en place un blocus à poigne de fer et génocidaire visant à créer un mécontentement au sein de la population, et d'autre part, elles ont encouragé l'émigration illégale afin d'obtenir directement et rapidement la citoyenneté américaine.

Ces deux phénomènes, ainsi que le non-respect systématique des accords établis pour parvenir à un flux migratoire ordonné et sûr, créent un climat qui stimule l'émigration clandestine, laquelle cause une douleur et un chagrin quotidiens aux familles cubaines, tandis que les marchands de ce commerce funeste se remplissent les poches d'argent facile. (Source Razones de Cuba)



Radio Habana Cuba